



Title	Le charme passager des jeunes filles de la classe populaire dans <i>A la recherche du temps perdu</i> : ajouts du Cahier 34 sous la lumière du Carnet 2 et du Cahier 54
Author(s)	Kato, Yasué
Citation	Gallia. 2017, 56, p. 61-70
Version Type	VoR
URL	https://hdl.handle.net/11094/69832
rights	
Note	

The University of Osaka Institutional Knowledge Archive : OUKA

<https://ir.library.osaka-u.ac.jp/>

The University of Osaka

**Le charme passager des jeunes filles de la classe populaire
dans *A la recherche du temps perdu*:
ajouts du Cahier 34 sous la lumière du Carnet 2 et du
Cahier 54**

Yasué KATO

Du côté de chez Swann paraît enfin en 1913, mais les volumes suivants se trouvent encore dans un état de chantier. La deuxième moitié du Cahier 34, remplie principalement pendant la même année, élabore la scène de l'apparition des jeunes filles sur la plage. Nous consacrerons cette étude à l'un des thèmes ébauchés sur les pages versos. Nous lisons d'abord au f°47v^o: «C'est un grand charme d'avoir ainsi dans une ville une petite fleuriste, une marchande de coquillages, des jeunes filles élégantes, desquelles la vue, comme celle de fleurs dont le souvenir est peint, en ses jolies couleurs, devant mes yeux, est le but de toute notre journée.»

Cette réflexion est ensuite reprise au f°45v^o. Le narrateur rêve de ces jeunes marchandes charmantes chez qui il «ira commander des fleurs», «acheter des cerises». Il imagine qu'il pourrait trouver «le moyen de se faire bien venir [ces jeunes filles] par un large pourboire, ou d'aimables paroles, ou la présence à côté de [lui] de quelque compagnon flatteur et connu». L'évocation de leur teint floral est développé à cette étape : «[...] visage incarnadin dont on a besoin de revoir plusieurs fois avant le soir la surface de fleurs».

Cet épisode est inconnu des versions précédentes. Dans le Cahier 64, le héros offre des fleurs et des coquillages au peintre, car ce dernier est un grand ami de Maria (future Albertine) et de ses amies. Ce cahier n'évoque aucune scène où le jeune homme se procure ces cadeaux. Dans le même dossier, il entre dans un magasin de fruits avec Maria avec qui il a déjà établi des rapports intimes. La fruitière apparaît «comme une vierge de Mantegna». Elle attire les yeux du jeune homme par «la ligne de son front indéfiniment prolongée et qui se poursuit en son nez, comme d'un visage de la Renaissance» (Cahier 64, f°88r^o-89r^o). Ce portrait ne manifeste pas pourtant la fraîcheur juvénile que relèvent les notes en question du Cahier 34.

Le Cahier 64 contient un autre passage intéressant dans la scène du goûter avec les jeunes filles sur la falaise. Le héros se trouve au milieu de ses amies, «de ces boutons d'or, de ces bleuets, de ces coquelicots sous là/les couleur

surfacee ‹pétales› desquels il rest[e] du mystère»¹⁾. Il admire «leurs visages peints ‹avec* ruse*› sur toute sa/la surface par [s]on désir qui [a] désiré chaque pore de leur peau» et «tous ces beaux corps dont le désir qu'[il a] cru peignant bien pour [lui] comme dans un tableau de Rubens sur la large surface de leurs joues le beau vernis de leur peau mate et rosée» (Cahier 64, f°101r^o). Les termes «fleur», «couleur», «peindre» et «surface» se retrouveront dans les passages que nous avons cités du Cahier 34.

Les conditions sociologiques de l'amour du héros

Le héros de la *Recherche*, souvent amoureux d'aristocrates élégantes et inaccessibles comme la duchesse de Guermantes ou Mademoiselle de Stermaria, apprécie également la beauté des jeunes filles de milieu modeste, dès la première étape de la genèse du roman :

Cette frise ‹procession frise› de jeunes filles que par les ‹qu'au flanc des beaux jours, [...] assises dans un chariot, sur une route, portant le pain dans les maisons du village, ‹allant à la messe ou au cours,› poussant* vendant des fleurs dans ‹sur› les boulevards extérieurs, j'avais vu se dérouler sans pouvoir la fixer, mais se dérouler à Querqueville ou à Paris [...] (Cahier 6, f°66v^o)

Cet épisode est repris dans le Cahier 50, pour l'une des scènes de réveil matinal à Paris dans *La Prisonnière* :

[...] une des silhouettes de cette frise animée qui po ‹qui dans la mati› de jeunes filles qui porte des paniers ou des pots du lait sur sa tête dans sur le fronton des routes et ‹de jeunes filles› se déroule, le matin, sur le fronton d' ‹à campagne entre les fleurs sur l›argile des routes ou s ‹entre en ville, au› fronton de pierre des rues, ‹poussant devant elle› portant sur sa tête un paquet de linge ou un pot de lait [...] (Cahier 50, f°56r^o)²⁾

Proust hésite dans le Cahier 6 entre Paris et Querqueville pour situer cet épisode. Rappelons que même les jeunes filles de Balbec semblent «déroul[er] le long de la mer» «quelque frise antique ou quelque fresque figurant un cortège» (II, p. 153). Le héros imagine également qu'elles sont «de petites

1) Les mots et phrases raturés par Proust sont barrés, les additions sont présentées entre parenthèses, et le mot dont la lecture est conjecturale est suivi par un astérisque.

2) «Les porteuses de pain se hâtaient d'empiler dans leur panier les flûtes destinées au ‹grand déjeuner› et, à leur crochet, les laitières attachaient vivement les bouteilles de lait» ; «dans le long déroulement de la frise animée quelque fillette portant son linge ou son lait» (*A la recherche du temps perdu*, coll. «Bibliothèque de la Pléiade», 4 vol., 1987-89, III, p. 645).

grues du peuple» (II, p. 159).

Le passage que nous avons examiné dans le Cahier 6 précède une autre anecdote. Le héros demande à Françoise d'introduire dans sa chambre «une des laitières de la crémérie, ou une des blanchisseuses <une des ouvrières du teinturier etc.» (Cahier 6, f°65v^o). Le Cahier 50 relate cet épisode également dans *La Prisonnière*. Les «petites filles» ou les «gamines» de la crémérie ou de la blanchisseuse sont comparées aux violettes ou aux pensées (Cahier 50, f°57r^o)³⁾. Les ajouts dans les marges et sur la page en face rendent l'évocation florale plus riche que dans la version finale :

Et sur elle sa corolle était posée, s'allumait par moments, comme une clarté qui aurait été captive sous le velours des pétales, le reflet d'une autre rose, tantôt rose et tantôt violette comme la une lueur de l'aurore restée qui l'avait allumée et qui était restée en elle, comme [marge gauche] un reflet des autres fleurs, des autres roses, des fuchsias, des géclémentines et des géraniums de jardin. (Cahier 50, f°56v^o)

Citant plusieurs espèces florales, ce passage nous rappelle la série de remaniements exécutés pour les portraits d'Albertine et de ses amies dans le Cahiers 34 (f°48r^o, 42v^o, 46v^o) et 33 (f°8v^o)⁴⁾.

Des héroïnes de la classe populaire apparaissent dans d'autres épisodes de la *Recherche*, esquissés antérieurement au Cahier 34 : Swann est attiré par une «cuisinière» ou une «ouvrière» avant son mariage (Cahier 69), le héros dévore des yeux la vendeuse du café au lait de la fenêtre du train destiné à Balbec (Cahier 2), ou une jeune paysanne depuis la fenêtre de la voiture de Mme de Villeparisis (Cahier 30).

La location des notes en question dans le récit

En particulier, le dernier épisode concernerait notre étude du Cahier 34. Le passage entamé au f°47v^o finit par le souvenir de cette promenade en voiture :

[...] avec la fleuriste comme avec les petites que je rencontrais avec M^e de [d'ici en marge gauche de f°48r^o] Villeparisis, [...] du moins je pouvais par satisfaction d'amour propre (voir Villeparisis promenades) pourboires à la fleuriste <à la marchande de coquillages> apaiser l'inquiétude de rester inconnu et méprisé d'elle. [...]

3) Dans la version finale, le narrateur se souvient ici que Elstir, enfermé dans son atelier, envoyait sa concierge pour acheter un bouquet de violettes (III, pp. 645-647).

4) Voir notre article, «Les «meilleurs étoffes» mitées comme des dentelles : la présentation et l'annotation du Cahier 34», *Bulletin d'informations proustiennes*, n° 41, pp. 28-30.

Proust écrit en tête du f°47v^o : «Mettre quand je commence à régler mes journées de manière à les voir apercevoir». De fait, les premières lignes de cette page se retrouvent dans la version finale, lorsque le héros, élégamment habillé, fréquente la plage en espérant revoir par hasard Mlle Simon et ses amies (II, p. 187). La suite de la page du cahier appuie sur le contraste entre des passagères inconnues et des filles faciles comme celle qui peut être «procurée à nous par une maquerelle» ou retenue par un pourboire généreux. Le souvenir de la promenade avec Mme de Villeparisis ne figure pas à cet endroit au stade final de la genèse, et l'évocation d'une maison de passe sera située ailleurs (II, p. 154). Une nouvelle note de régie, ajoutée par l'écrivain, rend plus difficile de cerner la destination du passage : «Je vais mettre au verso précédent au signe Bach [=f°45v^o] q.q. la même chose sur cela peut-être mieux, même c'est très bien. Il faudra que la même chose revienne à Venise.»

Le Cahier 34 exécute le montage des anecdotes concernant l'éveil de l'amour pour Albertine. Pourquoi ce même cahier a-t-il été choisi pour des additions au sujet du séjour à Venise qui suit la mort de la jeune fille ?

La maison de passe et Venise

Les passages du Cahier 34 que nous examinons contiennent deux éléments nettement associés dans la genèse du roman. Dans les premiers brouillons, c'est afin de rencontrer la femme de chambre de Picbus (ou Pucpus), découverte par Montargis dans une maison de passe, que le héros rêve un voyage à Venise. Dans la première esquisse, elle est, selon l'expression de Montargis, «une grande blonde» gardant «quelque chose de la paysanne vicieuse» (Cahier 36, f°2r^o). Ayant lu dans le journal que «la baronne de Picpus part avec sa suite pour Venise», le héros pense à se rendre en Italie, mais il rencontre la jeune femme finalement à Paris (Cahier 36, f°2r^osqq). Il déclare, dans le Cahier 23, qu'il commence à aimer «grâce à elle Saint-Marc, Tintoret, Carpaccio» (Cahier 23, f°7r^o). Les Cahiers 48 (f°s43-46) et 50 (f°s2-17) introduisent un nouvel enchaînement d'épisodes : le récit des aventures de Montargis dans une maison de passe est suivi du séjour du héros à Venise et de la rencontre avec la femme de chambre à Padoue. L'épisode galant, commencé par le rendez-vous devant la chapelle Scrovegni, se déroule sur plusieurs pages.

Ce long fragment sera finalement sacrifié. L'éclipse de son héroïne, dont «le corps des gens du peuple» fait fantasmer le héros, «a facilité, écrit Jo Yoshida, de nouveaux flirts à Venise»⁵⁾. Selon la version finale, le héros erre souvent l'après-midi dans les rues en quête de «ces femmes du peuple, les allumettières, les enfileuses de perles, les travailleuses du verre ou de la

5) Jo Yoshida, «Proust contre Ruskin : la genèse des deux voyages dans la *Recherche* d'après des brouillons inédits», (thèse Paris IV, 1978), I, p. 121.

dentelle, les petites ouvrières aux grands châles noirs à franges» (IV, p. 205).

Paris, Balbec et Venise – lieux de rencontres avec des filles du peuple⁶⁾

a. Carnet 2⁷⁾

Cet épisode de flâneries voluptueuses semble être conçu en 1914 dans le Carnet 2. Proust retouche d'abord l'épisode de la promenade avec Mme de Villeparisis, déjà largement développé dans le Cahier 34 : «Dans les promenades avec M^e de Villeparisis quand je crois qu'une jeune fille qui passe est plus jolie qu'elle n'est peut-être (ou bien dans mes sorties de Paris)». A partir des impressions fragmentaires et rapides de la jeune fille aperçue de la voiture, d'*«une jolie ligne de son corps, ou une jolie couleur de son visage entrevue»*, l'imagination du promeneur invente un portrait charmant. Il fait ainsi *«l'erreur de ceux qui lisent trop vite et sur une seule syllabe pareille, mettant à la place de ce qui est écrit un mot tout autre que leur mémoire leur fournit»* (Carnet 2, f°44r^o). C'est le Cahier 34 qui introduit dans la scène en question la même métaphore du *«déchiffrage sommaire et rapide»* *«qui est sujet à autant d'erreurs que l'identification d'un mot dont on n'a lu en réalité que deux lettres»* (Cahier 34, f°37r^o). Le terme *«lettre»* sera remplacé par *«syllabe»* dans la version finale (II, p. 155 ; cf. Rés. m. Y² 824, f°297r^o).

Une autre rencontre passagère apparaît quelques pages plus loin dans le même carnet :

Pour Venise <et Albertine>

<Voir aussi dans le cahier noir sur Venise décidément peut-être plutôt pour Venise plutôt pour Paris,

Souvent je rencontrais des femmes qui me plaisaient et tâchant je dans les détours de la ville qui se resserrent [...] je rencontrais deux filles du peuple qui dans cette demi obscurité me paraissaient délicieuse ; j'avais envie de les arrêter, <suivre d'abord l'enclave page suivante [f°47v^o] : déjà à Paris> je pensais combien souvent Albertine avait dû en arrêter de semblables./, Cela et j'y pensais maintenant sans aucune tristesse. [...] (f°s46v^o-47r^o)

Les filles de milieu modeste attirent l'attention du héros, car il a appris que sa

-
- 6) La genèse du thème d'inconnues est déjà étudiée par plusieurs chercheurs, comme Takaharu Ishiki («Maria la Hollandaise et la naissance d'Albertine dans les manuscrits d'*A la recherche du temps perdu*», thèse Paris III, 1985, I, pp. 195-201) et Chizu Nakano («De *La Fugitive* à *Albertine disparue* : le destin en éclipse de l'avant-dernier volume d'*A la recherche du temps perdu* - évolution du roman proustien après 1914», thèse Paris IV, 1989, I, pp. 78-85 et 297-300), etc.
- 7) Marcel Proust, *Carnets*, édition établie et présentée par Florence Callu et Antoine Compagnon, Gallimard, 2002.

maîtresse préférerait de son vivant cette catégorie féminine pour ses aventures érotiques. La rédaction est de nouveau poursuivie «3 doubles pages plus loin» selon la note de régie ajoutée au bas du f°47v^o :

[...] Ce serait bien pour Venise.

A Balbec déjà j'aimais que ma journée fût tendue vers la rencontre de quelque jeune fille, et j'ai dit qu'à Paris <quand> dans mes promenades avec Albertine j'apercevais deux fillettes <midinettes> qui me plaisaient, en avoir d'analogues par une maquerelle ne m'eût pas contenté, que je voulais arriver à elles en traversant le l'atmosphère particulière de leur vie, en en subissant les déviations (Carnet 2, f°s50v^o-51r^o).

Comme au f°47v^o du Cahier 34, les deux villes, Venise et Balbec, s'associent dans la réflexion sur l'amour. Les filles facilement obtenues chez une maquerelle ne peuvent satisfaire le désir provoqué par des passantes inabordables que seul le hasard permet au jeune homme d'entrevoir instantanément à Balbec. Nous lisons ensuite : « [...] en allant demander à une fillette un coquillage, une dentelle, je la faisais rire, je la touchais tout entière avec mes regards, j'habitualais arrivais à faire pénétrer mon image dans sa pensée » (Carnet 2, f°s51r^o-51v^o). Rappelons que la même stratégie galante est examinée afin de séduire «une petite fleuriste, une marchande de coquillages» dans la page du Cahier 34 (f°47v^o)⁸⁾.

Au f°52r^o, Proust révise ce qu'il vient d'écrire : « [...] Et j'ajouterais : cela ne m'empêchait pas le jour [de] ne pas oublier l'heure d'aller voir la marchande de coquillages, la pâtissière et alors reprendre ce qui est à la page précédente [...] » (Carnet 2). Le narrateur énumère ensuite tous ses désirs laissés inassouvis dans sa vie, «sur la route de Méséglise, dans les rues de Paris, dans les promenades avec M^e de Villeparisis» (f°51v^o). S'ajoute à cette liste le souvenir de «la laitière en allant à Balbec» (f°s52v^o et 53r^o). En faisant le bilan des amours passés de son héros, l'écrivain se réfère à des pages déjà remplies des cahiers consacrés au cycle de Venise, «le cahier de toile blanche» (Cahier 56) et le cahier «vert le plus ancien» (Cahier 54)⁹⁾. Le dernier, daté de la fin 1913-1914, est en particulier riche de renvois au Cahier 34, comme le révèle l'annotation génétique de l'édition de Brepols¹⁰⁾.

b. Cahier 54

Plus ou moins guéri du chagrin causé par la disparition d'Albertine, le

8) Takaharu Ishiki, thèse citée, I, pp. 195-196.

9) Carnets, éd. citée, p. 228, notes 159 et 160.

10) Marcel Proust, *Cahier 54*, édition présentée par Francine Goujon, Nathalie Mauriac Dyer et Chizu Nakano, Brépol, 2008, 2 vol., t. II.

héros se met à guetter de «petites femmes» des «quartiers populeux» fréquentés par son amie (Cahier 54, f°10v^o). Des ajouts foisonnent à ce sujet dans les marges des pages rectos ou sur les versos en face. Y persiste toujours l'hésitation pour la localisation des scènes :

Peut-être les blanchisseuses tout cet insuffisant que je ressens auprès d'elle pourrais-je le mettre sur la femme de chambre de M^e Putbus à Venise qui ne saura pas me chercher des femmes. Ou bien remplacer la femme de ch. de M^e P. par les blanchis. (ou autre petit fem) mais à Venise ? (note dans la marge supérieure du f°20v^o)

Mettre q.q. part./ Si jadis quand sur les routes de Balbec ou dans les rues de Paris /j'apercevais une jeune fille que je ne pouvais ensuite retrouver [...] (f°36v^o)

Capitalissime / Pour mettre quand je couche avec des petites femmes (peut-être à Venise). Dans les premiers temps où j'aimais Albertine sans la connaître [...] (marge gauche du f°72r^o)

La dernière note évoque le souvenir de Balbec où le héros regrette d'être «bien coiffé», d'avoir «bonne mine, une jolie cravate, une jolie boutonnière» et de réussir à faire une «conversation brillante» devant «Elstir ou quelque autre», pendant l'absence d'Albertine qu'il n'ose pas encore aborder. Il est évident que Proust revient ici sur l'épisode de la matinée de chez le peintre. Dans la première version, rédigée dans le Cahier 12, le héros se sent d'abord «gêné» sur son oreiller de sa «figure inutilement jolie» : «j'étais beau en ce moment, et cela ne me servait à rien et elle [=la brune Espagnole, future Albertine] ne le saurait pas» (f°118r^o). Le thème de l'élégance vestimentaire est développé dans le Cahier 34 :

A un de ces moments quand je les aperçois presque chaque jour dire négligemment :

Je m'aperçois «me rappelai» vers ce temps-là que j'avais emporté avec moi à Balbec beaucoup de complets et de cravates que je ne mettais jamais. Je ne remis plus jamais deux jours de suite les mêmes. Et je fis venir de Paris un/deux chapeau «melons» gris que j'y avais laissé. (f°40v^o)

Bach : à mêler au verso suivant où l'on se rappelle tout d'un coup qu'on a emporté des complets et des cravates qu'on n'avait pas mises jusqu'ici [...] (f°45v^o)

Retournons au Cahier 54. Les notes sur les filles du peuple s'accumulent à divers endroits dans le récit :

« × , Important À mettre q.q. part quand je reprends goût à la vie.

Je demandais q.q. fois à ces petites femmes (blanchisseuses etc) de m'en chercher d'autres mais elles ne savaient pas n'osaient pas. [...] (marge supérieure du f°81v^o)

Très important dans les moments de jalouse de dire que je me figure Albertine ayant désiré toutes les filles qu'elle voyait passer pendant qu'elle me connaissait, et avant de me connaître, et depuis, et maintenant que chaque circonstance qui me faisait supposer que des filles étaient prêtes à tout, ce qui m'eût semblé charmant à Balbec, à Paris le matin [...] « × » (f°93v^o)

Les signes de croix sont dessinés au crayon bleu. Dans les dernières pages du cahier, Proust prend à plusieurs reprises un crayon de cette couleur pour destiner ses notes au chapitre vénitien :

« *phrases qui me rappellent mon amour, à Venise*¹¹⁾ »

Je sent H faisait Quand nous sortîmes l'une des petite blanchisseuses nous quitta partit». [...] (paperole collé au f°78v^o)

Capital à introduire ainsi : Et ainsi mon amour finissant en servant d'amorce paraît pour moi de nouvelles filles, s'/me arrangeait rendait possibles de nouvelles amours. Il était comme ces femmes jadis aimées pour elles-mêmes et qui en vieillissant deviennent entremetteuses « peut-être à Venise¹²⁾ » (les marges gauche et supérieure du f°89v^o)

+A mettre bien avant quand je dis que je cherche à connaître de nouvelles jeunes filles [...] (Et je pourrai peut-être, mais je ne sais si c'est au même endroit embrancher là dessus quand je vais voir la petite blanchisseuse et son amie [...]

« × *Venise*¹³⁾ » (f°105r^o)

Ainsi s'accumulent dans le Cahier 54, des notes visant à enrichir l'histoire de Venise, tout comme au f°47v^o du Cahier 34. Le même cahier élabore dans ses

11) Nous soulignons la note écrite à l'envers, au crayon bleu.

12) Nous soulignons l'ajout interlinéaire au crayon bleu dans les lignes principales.

13) Nous soulignons. En marge gauche et au crayon bleu.

dernières pages un long passage sur «la jeunesse des femmes», directement renvoyé au Cahier 34 : «Les pétales roses de leurs joues s'étaient fanées pour laisser apparaître la graine difforme (voir la phrase écrite ailleurs) des traits maternels [...]» (Cahier 54, f°106r^o). Nous avons déjà examiné les évocations des joues florales des jeunes filles rencontrées au bord de la mer. La description de la «graine difforme des traits maternels» figure au f°44v^o du Cahier 34¹⁴⁾. Nous lisons au début de cet ajout :

Quand elles passeront à côté de leur mères (plutôt concentrer, Albertine à côté de sa tante). Et pourtant ces pétales roses J'aurai dit «Ces pét mes regards apportaient sur ces pétales roses le baiser de mes lèvres (ceci est écrit – pas pétales, mais regards chargés de baisers), voir la vraie formule et mêler le tout» [...] (Cahier 34, f°44v^o)

La note de régie («ceci est écrit [...]») suggère probablement l'existence d'un passage déjà rédigé ailleurs sur le même sujet. Dans le Cahier 64, par exemple, le regard du héros dévore la fraîcheur charmante des jeunes filles :

[...] mon regard à force d'aller chercher sur les joues, dans les yeux, sur les coups des jeunes filles des saveurs, des parfums, des couleurs, des baisers* qu'il me rapportait avait fini «par laisser nos lèvres un goût de, un tourd miel de baisers*» comme l'aiguillon «la trompe» d'une abeille [...] (f°8s108v^o-109r^o)

De même, des passages ajoutés dans le Cahier 34 évoquent le «visage incarnadin» d'une jeune marchande «dont on a besoin de revoir plusieurs fois avant le soir la surface de fleurs» (f°45v^o), et à propos d'Albertine, le «visage de géranium que nous aimons à retourner voir avec nos regards où nous mêlons la perception des sens plus secrets qui se fondent aux regards et les rendent plus voluptueux sans se démasquer eux-mêmes et nous laisser croire que nous cherchons autre chose qu'un plaisir des yeux» (f°46v^o). Nous ne pouvons pas déterminer la page à laquelle pourrait se rapporter la note du f°44v^o.

Le Cahier 54 contient un autre souvenir du premier séjour à Balbec, à la suite de l'évocation de la «graine difforme». Le héros se rappelle ses démarches galantes auprès d'Albertine «d'abord inconnue» : «mes travaux d'approche auprès d'elle, ses airs insolents, mes intrigues le point d'appui que je prenais sur l'amabilité d'Elstir» (f°105v^o). Il s'agit encore des épisodes remaniés dans les Cahiers 34 et 33.

14) *Cahier 54*, éd. citée, II, p. 289, note 2 du f°106r^o.

Pour conclure

La citation ci-dessus du Cahier 54 vise, d'après Nathalie Mauriac Dyer, à «créer une composition circulaire où les nouvelles amours du narrateur reproduiront les étapes de celle avec Albertine»¹⁵⁾. Nous pourrions ajouter que dans la *Recherche*, le même élan vers le passé dynamise l'évolution interne de chaque amour. La réalisation d'un rêve d'amour produit irrésistiblement la nostalgie amère de la figure désirée qu'on ne reconnaît plus chez la femme réelle à portée de main¹⁶⁾. C'est ainsi que Swann garde précieusement une vieille photographie d'Odette (II, p. 216), et que le héros continue de voir se nacer «les ondulations bleuâtres de la mer» de Balbec derrière son amie dans l'appartement parisien (III, p. 576).

L'examen des Cahiers 54 et 34 nous a permis de constater un phénomène aussi thématique que génétique où le mouvement rétrospectif de l'amour fictif s'accorde avec le choix du support de l'écriture. Proust reprend un cahier, rempli de l'aspiration onirique vers la vie inconnue des nymphes en fleurs, afin d'y insérer des passages qu'il est en train d'élaborer plutôt pour l'histoire vénitienne. C'est ainsi que dans les brouillons antérieurs de l'histoire balnéaire, nous n'avons pu trouver aucune trace de préparation pour l'anecdote de petites marchandes charmantes dont la présence quotidienne est rêvée par le jeune amoureux incapable d'attraper les jeunes filles fuyantes, Albertine et ses amies.

(Maître de conférences à l'Université de Nagoya)

15) *Cahier 54*, t. II, p. 289 (note 1 du folio 105v^o).

16) D'après Chizu Nakano, «à l'étape de la relecture» du Cahier 54, Proust «se propose de donner un rythme rédactionnel à deux images d'Albertine mises en contraste : "le charme de la vie inconnue" et "l'habitude d'une douce vie familière"» (thèse citée, I, p. 254).